

Le marché de l'art à la conquête du grand public

Le musée de l'immigration rouvre ses portes

Après trois années de fermeture pour travaux, le musée de l'immigration a rouvert ses portes, ce mardi 13 juin, à Paris. À cette occasion, les parcours d'exposition ont été repensés sur une période plus longue - de 1695 à nos jours - et 80 % des pièces issues des collections permanentes ont été renouvelées.

Les États-Unis veulent réintégrer l'Unesco

Les États-Unis ont demandé, ce lundi 12 juin, à réintégrer l'Unesco, branche de l'Onu pour l'éducation, la science et la culture. Cette requête revient sur la décision du pays de quitter l'Unesco, en 2017 sous la présidence de Donald Trump. Elle devrait être étudiée et votée d'ici le mois de juillet.

Décès de l'artiste Françoise Gilot

La peintre Françoise Gilot est décédée, mardi 6 février, à l'âge de 101 ans. D'abord connue pour avoir été la muse et la compagne de Pablo Picasso, elle s'est, après leur séparation, illustrée par une carrière d'artiste à l'international. Elle était notamment exposée au Metropolitan Museum of Art et MoMA de New York.



Lancé en 2009, le projet Parcours de la foire Art Basel à Bâle (Suisse) expose des œuvres d'artistes contemporains à travers la ville. Photo : une sculpture de Puppies Puppies, Parcours Art Basel 2022.

Les foires d'art investissent la rue

Depuis plusieurs années, les foires d'art proposent des parcours itinérants dans l'espace public afin de sortir d'une logique exclusivement marchande.

Ce jeudi 15 juin s'ouvre la foire Art Basel à Bâle, en Suisse. Plus de 200 galeries internationales se réunissent pendant quatre jours, pour le plus grand plaisir des collectionneurs. Le prix de la visite ? 68, 50 euros la journée. Une petite somme qui filtre le profil des visiteurs, selon leurs moyens.

Pour pallier cette inégalité, la foire de Bâle propose, depuis treize ans, le projet « Parcours », une exposition gratuite d'œuvres contemporaines dans l'espace public.

Ces manifestations en plein-air sont désormais coutumières des foires d'art, si tant est que la ville se prête au jeu. En France, la foire Paris + sous la tutelle d'Art Basel a proposé en 2022, un programme « Hors Les Murs » directement inspiré de son prédécesseur, la Foire internationale d'art contemporain (FIAC).

Pendant onze ans, celle-ci a investi la ville avec un projet similaire à travers des sites emblématiques : le Jardin des Tuileries, La Place Vendôme...

Ces expositions sont à la fois une main tendue au grand public mais aussi une précieuse opération de communication pour les galeries et leurs artistes.

Mais la démocratisation mène parfois à la controverse : en 2014, l'artiste américain Paul McCarthy a vu son œuvre Tree (« arbre ») une sculpture gonflable et monumentale - que d'aucun prenaient pour un sextoy - vandalisée après un bad buzz sur les réseaux sociaux.

Perla Msika

GALERIES

Divertir pour conquérir

De plus en plus de galeries ne se contentent plus de vendre des œuvres mais proposent aussi des activités ludiques afin d'attirer un public plus large.

« Nous ne voulions pas nous cantonner à une galerie qui expose ses œuvres entre quatre murs. L'ambition était de créer un lieu de vie ». À la genèse du projet de la galerie Wawi, les mots de ses fondateurs, Jean-Paul Tran et Gary Deferi.

Depuis 2020, ils organisent les « Drink and Paint », des ateliers créatifs au sein

même de leur galerie. Autour d'un apéritif, les participants sont guidés par un artiste pour apprendre à peindre. Une manière de rapprocher le public du monde de l'art grâce à une activité ludique.

« Ces ateliers poussent parfois certains à revenir à nos vernissages ou, même si c'est plus rare, à acheter une œuvre. Ce

sont des symboles forts » confient-ils.

Ce genre de démarche n'est pas isolée. Ces dernières années, de plus en plus de galeries utilisent de nouvelles stratégies marketing pour attirer un plus large public. En 2020, Perrotin, la plus influente galerie française lançait « Wanted »,



Garants de son équilibre financier, les ateliers « Drink and Paint » sont le moteur de la galerie Wawi. Ils ont lieu environ 9 fois par semaine et coûtent 39 euros par personne. Crédits photo : Atelier « Drink and Paint », Galerie Wawi, 2022.

une chasse au trésor d'œuvres d'art, gratuite, dans le hall du Grand Palais à Paris. Un jeu de piste en attendant la réouverture des galeries, freinée par la crise sanitaire.

Reste que le divertissement brouille parfois le message. En 2021, la Galleria Continua de Paris offrait la possibilité

de faire ses courses dans une épicerie italienne, en parallèle de son exposition d'inauguration. Mais les visiteurs étaient plus intéressés par les rayons que par les œuvres. Et pour cause, à l'inverse des pâtes ou du vin, aucune d'entre elles n'était abordable pour leur porte-monnaie.

Perla Msika

Avec le Pass Culture, accueillir les jeunes visiteurs



L'œuvre de Karyn Lyons a été présentée aux jeunes du Pass Culture lors d'une visite à la Stems Gallery. L'artiste y expose une série de toiles qui dépeint l'ère de l'adolescence, entre désir et mélancolie. Crédits photo : Perla

Les baskets Nike et la bouteille de Pepsi ne retirent rien à la délicatesse du modèle. Dans cet intérieur où les bibelots et les tableaux de grands maîtres servent de toile de fond, une jeune adolescente se laisse aller à la mélancolie de son âge, entre désir et solitude.

Sur les murs de cette galerie, des toiles de Karyn Lyons, artiste américaine née dans les années 1960 dont la série « As Tears Go By » - comme la chanson des Rolling Stones - dessine les contours d'une jeunesse où le corps et l'esprit changent.

Des états-d'âme sans doute familiers aux visiteurs qui, le dimanche 28 mai, ont passé la porte de la Stems Gallery (Paris,

IIIème). Avec la collaboration du Pass Culture, ce dispositif public destiné aux jeunes pour bénéficier d'un accès et d'un budget à plusieurs initiatives culturelles, une quinzaine de jeunes entre 15 et 20 ans ont participé au Paris Gallery Week-End.

Dans ce parcours gratuit et itinérant à travers plusieurs espaces du Marais, ils ont été à la rencontre des galeristes parisiens dont la Stems. Au programme, visites guidées des expositions en cours, mais aussi quizz et questions/réponses sur le marché de l'art.

« Même si cela change avec les réseaux sociaux, beaucoup de gens ont encore l'impression que l'accès à l'art ne se limite qu'aux musées.

L'objectif de ce parcours est de leur montrer qu'ils sont aussi les bienvenus dans les galeries » explique Colombe Fassin qui travaille à la Stems Gallery.

Inaugurée il y a tout juste un an, cette galerie d'origine bruxelloise s'est spécialisée dans la représentation d'artistes émergents issus de la scène américaine.

Dans cette nouvelle aventure, tendre la main aux jeunes n'est pas anodin. Ladémarche sert à forger un réseau : « En donnant envie aux jeunes de côtoyer le marché de l'art, nous participons peut-être, qui sait, à former de nouveaux collectionneurs », conclut Colombe Fassin.

Perla Msika